La machine à coudre.

Numéro d'inventaire : 2008.00465
Type de document : image imprimée
Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)
Imprimeur : Glucq/Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées
Inscriptions :
• numéro : N°3849
Description : Planche de 16 images (65 x 59) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 401 mm ; largeur : 296 mm
Notes : Thème : histoire de l'invention de la machine à coudre. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Maison Pierre Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal.
Mots-clés : Images d'Epinal
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

Série Encyclopédique GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées

HISTOIRE d'une Grande Invention : LA MACHINE A COUDRE

IMAGERIE D'EPINAL N° 3849
PELLERIN

En 1814, vivait en Amérique, dans le Massachussets, un brave et pauvre cultivateur chargé de famille.
Il s'appelait HOWE.

Un de ses fils, ELIAS, était d'un tempérament trop délicat pour embrasser la rude carrière des champs. Il avait pris l'état de mécanicien et, s'étant marié jeune, avait eu beaucoup d'enfants.

Ce pauvre jeune ménage n'était pas heureux ; aussi, comme il était fort intelligent, ELIAS HOWE cherchait-il à faire des inventions pour s'enrichir.
C'est en 1843 qu'en voyant sa femme coudre, il conçut la première idée de la Machine.

En 1844, il se mit en effet à construire sa première Machine à Coudre, grâce à l'appui d'un de ses amis, Georges Fischer, marchand de bois et de charbon, qui lui prêta 500 dollars, c'est-à-dire 2500 francs, dont il venait d'hériter.

En 1845, la fameuse première Machine à Coudre était finie et marchait parfaitement.
ELIAS HOWE avait le cœur reconnaissant : le premier usage qu'il fit de sa machine fut de l'employer à coudre un habit pour son bienfaiteur Fischer.

Mais il eut bien vite contre lui tous les tailleurs du pays qui se croyaient ruinés par son invention : tristes effets de l'ignorance ! La Machine à Coudre d'ELIAS HOWE, au lieu de les ruiner, les a tous enrichis.

Devant les effets de ces mauvaises dispositions de ses concitoyens, ELIAS HOWE dut, faute d'argent, abandonner tous ses beaux projets, et se placer, pour vivre, comme simple mécanicien dans les chemins de fer

Sur ces entrefaites, un manufacturier de Cheapside, M. William Thomas, acheta la propriété de sa célèbre Machine au prix de 6000 fr. et promit à ELIAS HOWE de lui faire sa fortune ; le pauvre inventeur se crut alors au bout de ses souffrances.

Mais ce William Thomas, au lieu de tenir ses promesses, exploita indignement ELIAS HOWE, le traita comme le dernier des ouvriers, et le rendit si malheureux qu'il dut reprendre avec sa femme et ses enfants la route de son pays natal. Pendant ce temps, William Thomas devenait fort riche.

ELIAS HOWE retomba alors dans la misère ; mais, pendant ce temps, sa Machine obtenait partout un succès éclatant : tout le monde voulait l'avoir.
Le pauvre inventeur, frustré des bénéfices de son invention par ceux qui la lui avaient volée, était vraiment bien à plaindre.

Enfin, en 1854, les droits d'unique et véritable inventeur de la Machine à Coudre furent solennellement reconnus à ELIAS HOWE par arrêt du juge Sprague.
Toutes les autres Machines furent déclarées des contrefaçons. Le jour de la justice était enfin venu.

A partir de ce moment-là, ELIAS HOWE se vit honoré de toute la gloire qu'il méritait si bien. Il avait été très pauvre autrefois ; mais, aussitôt après la reconnaissance judiciaire de son droit, c'est-à-dire en 1855, sa magnifique invention lui rapportait cinq millions par an.

Imagerie d'Epinal — PELLERIN & Cie, Imp.-éditeur.

Bientôt des succursales s'établirent dans toutes les villes du monde ; et, à l'Exposition universelle de 1867, le Diplôme d'Honneur et la Croix de la Légion d'Honneur furent décernés à l'unanimité au grand inventeur.

Cette admirable invention, dont le mérite et la portée venaient de recevoir une si éclatante consécration, provoquait une véritable révolution dans les industries de la Confection, de la Chaussure et de la Lingerie. On ne voyait plus que la Machine HOWE dans tous les ateliers ainsi que dans la plupart des ménages.

La Machine à Coudre d'ELIAS HOWE est donc le prototype de toutes les Machines, et, s'il lui est survenu des rivales (les brevets ne sont pas éternels), elle tient toujours le premier rang grâce à des perfectionnements constants. Avec elle le travail de couture le plus aride et le plus difficultueux devient un plaisir.

Les services qu'a rendus et que ne cessera de rendre la Machine à Coudre valent bien que personne n'ignore à qui on la doit. C'est ainsi qu'en terminant l'histoire de cette grande invention, où l'on trouve en outre une puissante leçon de ce que peuvent un labeur obstiné et une persévérante énergie, nous donnons le portrait d'ELIAS HOWE d'après la Marque de Fabrique qui figure toujours sur ses Machines.